

## LA (LES) PULSIONS CHEZ FREUD

C'est en 1905 donc que le terme de pulsions s'impose à Freud pour la première fois, pour rendre compte de deux types d'excitations auxquelles l'organisme est soumis, qu'il doit décharger conformément au principe de constance, élaboré par Freud dans « l'Esquisse » en 1894 . Le principe de constance est, en référence à la thermodynamique, le principe selon lequel toute variation énergétique et productrice de tensions qui doivent trouver à se réduire à un niveau le plus faible possible, le plaisir correspondant au retour de l'organisme un état d'équilibre. Tout organisme est ainsi soumis à ce principe, que les excitations viennent de extérieures ou de l'intérieur. A toute stimulation extérieure l'organisme vivant se doit de répondre à seule fin de rétablir un équilibre énergétique.

Dès l'introduction des « Trois essais sur la théorie de la sexualité », en 1905 Freud note qu'en biologie, pour expliquer les besoins sexuels de l'homme et de l'animal on se sert de l'hypothèse qu'il existe une pulsion sexuelle, de même pour expliquer la faim on suppose une pulsion de nutrition, toutefois joue-t-il, le langage populaire ne connaît pas de terme correspondant à la faim pour le besoin sexuel, le langage scientifique se sert du terme de libido.

Terme d'origine latine libido qui signifie envie, désir réglé, envie effrénée, fantaisie, caprices – ce qui dépend de la volonté, pour ne pas dire de la volonté d'autrui, d'après Cicéron ou encore la sexualité, désir amoureux d'ébauche, des règlements. En fait le terme de libido utilisé par Freud semble avoir été emprunté à Molle et on le trouve à plusieurs reprises dans les lettres de Freud à Fliess, il est utilisé pour la première fois un manuscrit E, probablement en 1898.

Dans « les trois essais sur la théorie de la sexualité » Freud met en évidence, à propos des déviations se rapportant à l'objet sexuel

A) que « la pulsion sexuelle existe indépendamment de son objet et que son apparition n'est pas déterminée par son objet, et qu'elle ne s'origine pas de l'extérieur de l'organisme ».

B) que « dans beaucoup de circonstances et pour prendre un nombre surprenant l'individu le genre et la valeur de l'objet sexuel joua un rôle secondaire... Ce n'est pas l'objet qui constitue l'élément essentiel et constant de la pulsion sexuelle ».

« La pulsion sexuelle doit lutter contre certaines résistances psychiques (pudeur, dégoût..), qui si elles ne sont pas développées avant que la pulsion sexuelle ait acquis toute sa vigueur, les résistances psychiques et le refoulement tracent la voie de son développement ». La pulsion sexuelle est formée de diverses composantes qui se dissocient dans les cas de perversion. .

La pulsion sexuelle subit là « des déviations, des détournements » à l'encontre des résistances des refoulements, les symptômes apparaissent comme des sortes de compromis entre la poussée de la pulsion et la résistance opposée l'aversion sexuelle. Dans l'hystérie, par exemple, la maladie se présente comme une solution qui n'en est pas une, le symptôme hystérique ne résout pas le conflit, mais cherche plutôt à l'esquiver par la transformation des tendances sexuelles en symptômes morbides.

Par pulsion Freud désigne « le représentant psychique d'une source continue d'excitation provenant de l'intérieur de l'organisme, ce qui la différencie de l'excitation externe et discontinue », ce qui situe la pulsion à la frontière du somatique et du psychique. Les pulsions ne possédant aucune qualité par elle-même, les pulsions existent seulement comme quantité susceptible de produire un certain travail dans la vie psychique. Ce qui les distingue et les marque

d'un caractère spécifique ce sont les rapports qui existent entre elles et leurs sources somatiques d'une part, et leur but d'autre part.

La source pulsionnelle est liée l'excitation d'un organe, et son but est l'apaisement de l'excitation organique correspondante. C'est ainsi que Freud introduit la notion de pulsions partielles dans les « Trois essais... » en tant qu'elles s'originent de l'excitation d'un organe spécifique.

Ces excitations somatiques sont de deux ordres:

d'un côté les excitations spécifiquement sexuelles,

de l'autre les pulsions attachées à des organes correspondants, définis comme zones érogènes, d'où provient la pulsion sexuelle partielle. « Les zones érogènes fonctionnent comme les parties génitales à proprement dit quand elles sont excitées normalement: bouche, anus, oeil, ouïe. Ainsi le succion n'a pas pour but n'a pas pour but de l'absorption d'aliments, les lèvres jouent ici un rôle de zones érogènes. L'enfant satisfait par cet acte la pulsion attachée à cet organe propre corps dans une attitude autoérotique. C'est dire que la pulsion s'étaye sur une fonction physiologique essentielle à la vie. La sexualité infantile, qui ne connaît pas encore d'objets sexuels, et d'abord autoérotique, son but est déterminé par l'activité d'une zone érogène » qui est source de la pulsion, la satisfaction obtenue par l'excitation appropriée de telle ou telle zone est tout aussi bien le but de la pulsion attachée à l'organe

« La satisfaction passe donc par des organes non spécifiquement sexuels au sens de la sexualité génitale. La vie sexuelle adulte est le résultat du développement et des vicissitudes des pulsions pour atteindre la satisfaction. » Mais « la sexualité génitale n'est pas le simple développement d'une pollution spécifique, quelque chose situé à l'origine qui se développerait de manière autonome. » C'est à la puberté que « la pulsion sexuelle qui était spécifiquement autoérotique a maintenant à découvrir l'objet sexuel », dont le choix est déterminé par le moi, à l'extérieur de l'organisme. « À l'époque où la satisfaction sexuelle était liée à l'absorption des aliments la pulsion trouvait son objet à l'extérieur dans le sein de la mère. L'objet de satisfaction, le sein, a été ultérieurement perdu, peut-être précisément au moment où l'enfant est devenu capable de voir dans son ensemble la personne à laquelle appartient l'organe qui lui apportait satisfaction. La pulsion devient alors autoérotique et ce n'est qu'après avoir dépassé la période de latence, au moment du choix d'objet sexuel que le rapport original se rétablit. L'enfant au sein de la mère apparaît comme le prototype de toute relation amoureuse trouvée, l'objet sexuel n'est en somme finalement qu'une retrouvaille ». Nous serions ainsi soumis à une sorte de prédestination dans nos choix d'objet d'amour.

En 1910 dans son texte « Pour introduire le narcissisme », Freud fait appel à la théorie de la libido pour faire apparaître l'hypothèse d'un narcissisme primaire pour rendre compte du retrait d'investissement des objets par la libido. La libido serait ainsi reportée sur le moi- ce qui définit en propre le narcissisme comme un repli de la libido.

« Ainsi les délires de grandeur sont-ils associés à la toute-puissance de la pensée, à la croyance en la toute-puissance des mots, à la magie. Freud opte ici pour la représentation d'un investissement libidinal à l'originnaire du moi qui persisterait, il ressort de là une opposition entre libido du moi et libido d'objets entre les investissements la libido d'objets pouvant être retirés ou émis, d'où la mise en place de deux sortes d'énergie: la libido comme énergie sexuelle dans l'investissement d'objet et la pulsion du moi. « Les deux indissociablement mêlés et indiscernables dans la position narcissique. Aux pulsions érotiques qui existent dès l'origine

quelque chose, une nouvelle action psychique doit venir s'ajouter l'autoérotisme pour former le narcissisme ». Freud émet trois hypothèses:

1°) les séparations sont originaires entre la pulsion sexuelle et pulsion du moi. Finalement une même énergie psychique indifférenciée ne deviendrait libido que par l'acte d'investissement d'un objet.

2°) l'individu mènerait donc ainsi une double existence. La sexualité étant une de ses fins, il ne serait qu'un simple appendice d'un plasma germinal à la disposition duquel il mettrait ses forces en échange d'une prime de plaisir. La distinction entre pulsions sexuelles et pulsions du moi ne ferait que refléter cette double fonction.

3°) Freud tient pour vraisemblable qu'il y ait des substances déterminées des processus chimiques qui produisent des effets de la sexualité. »

En fait Freud tient seulement ne pas quitter le terrain de la biologie ou de physiologie. Il maintient sa théorie des pulsions comme représentation de processus physiologiques. De l'hypothèse des pulsions du moi et des pulsions sexuelles séparées, donc la théorie de la libido repose sur une petite part sur les fondements psychologiques et s'appuie essentiellement sur la biologie. « Mais il se peut bien que l'énergie sexuelle, la libido, aux fins des choses ne soit qu'un produit de différenciation de l'énergie qui est à l'oeuvre par ailleurs dans la psyché ».

En 1915, dans « Pulsions et destin des pulsions », Freud reprend la notion de pulsion pour en dégager quatre modalités: la poussé, la source, l'objet, et le but, et en déterminer quatre « destins »: le renversement dans le contraire, le retournement sur la personne propre, le refoulement, la sublimation.

Après un rappel de la distinction entre excitation à partir du **schéma** réflexe selon lequel une excitation issue de l'extérieur est déchargée vers l'extérieur sous forme d'actions dont le caractère approprié soustrait la substance excitée à l'effet de l'excitation, en l'éloignant du domaine d'influence originaire de cette excitation.

Pour Freud « la pulsion n'a rien à voir avec l'excitation, la pulsion ne provient pas du monde extérieur mais de l'intérieur de l'organisme. D'autre part l'excitation agit comme un impact unique, elle peut être supprimée dans une fuite motrice, alors que la pulsion n'agit jamais comme une force momentanée, mais toujours comme une force constante. Il n'y a pas de fuite possible. La pulsion est de l'ordre du besoin devant être satisfait. Satisfaire la pulsion est la seule possibilité pour l'écarter, la satisfaction consistant alors « en la modification conforme au but visé de la source interne d'excitation qu'est la pulsion ». cela correspond à la mise en place de la perception d'un dehors et d'un dedans

L'essence de la pulsion est dans ses caractères principaux :

D'une part l'origine située dans les sources d'excitation intérieure à l'organisme, qui se manifeste comme force constante ce qui implique l'impossibilité d'en venir à bout par la fuite. La pulsion est de nature biologique dit Freud, elle est soumise au principe de l'homéostasie qui consiste à ramener les quantités d'excitation au niveau le plus bas. Le système nerveux est cet appareil auquel est impartie cette fonction homéostatique : le système nerveux, si cela était faisable, voudrait se maintenir dans un état de non excitation. Il a pour tâche de maîtriser les excitations et de soumettre le système nerveux à des exigences beaucoup plus élevées, et le force à renoncer à son idéal de tenir à l'écart les excitations par la fuite réflexe. Les pulsions sont ainsi facteur de progrès et de développement du système nerveux. »

D'autre part « les pulsions sont elles-mêmes des sédiments d'effet d'excitations externes qui ont modifié la substance vivante : pulsions orales et sein, par exemple. L'activité des appareils psychiques les plus développés est soumise au principe de plaisir et réglée automatiquement par les sensations plaisir déplaisirs » : le plaisir correspond à une baisse des excitations, le déplaisir à une augmentation des excitations.

On voit bien là que, de ce point de vue, le concept de pulsion est un concept limite entre psychique et somatique, « la pulsion est le représentant psychique des excitations internes au corps qui parviennent au psychisme comme une mesure de l'exigence de travail à lui au psychisme en conséquence de sa liaison au corps. »

Ainsi : « la poussée est le facteur moteur de la pulsion, la somme de force ou la mesure d'existence de travail qu'elles représentent. Le caractère poussant est une propriété générale des pulsions c'est même l'essence de celle-ci. C'est l'urgence de la vie -die Nat des Leben- qui pousse l'organisme à l'action spécifique seule capable de résoudre la tension (Cf. Entwurf-l'esquisse l'esquisse). »

« Le but d'une pulsion c'est la satisfaction, qui ne peut être atteinte que par la suppression de l'état d'excitation à la source de la pulsion. Diverse voies se présentent qui tiennent au **destin de la pulsion**. On peut ainsi parler de pulsions inhibées quant au but, alors la constitution de symptômes névrotiques permet une satisfaction partielle de l'activité pulsionnelle ».

« L'objet, ce en quoi et par quoi la pulsion peut atteindre son but, sa satisfaction. Il est ce qu'il y a de plus variable et n'est pas originellement lié à une pulsion particulière, ce n'est qu'en raison de son aptitude à satisfaire la pulsion qu'il est adjoint. Il

peut être remplacé à volonté tout au long du destin de la pulsion. De même plusieurs pulsions peuvent s'entrecroiser pour utiliser le même objet, l'objet peut ainsi être lié à la pulsion de manière intime lors d'une fixation qui permet de mettre fin à la mobilité mais en offrant une forte résistance à sa dissolution ».

« La source c'est le processus somatique, localisée dans un organe ou partie du corps dont l'excitation est représenté dans la vie psychique par la pulsion. Nous ne savons pas si ce processus est régulièrement de nature chimique et bien que le fait d'être issu de la source somatique soit absolument déterminant pour la pulsion, elle ne nous est connue dans la vie psychique que par ses buts ».

Freud conclut que ce qui distingue les pulsions se laisse ramener à la différence des sources pulsionnelles.

Si le but est toujours le même, la satisfaction, si ce qui fait l'essence de la pulsion est la constance de sa poussé, la source et l'objet qui permet la satisfaction de la pulsion, laisse entendre qu'il pourrait y avoir plusieurs pulsions, plusieurs sortes de pulsions. Freud parle « d'arbitraire et de champ libre quand à la pluralité des pulsions: pulsion de jeu, de destruction, pulsion de la guerre, mais il ajoute qu'on peut se demander si les motivations pulsionnelles aussi spécialisés en un sens n'admettent pas une dissection plus poussée en direction des sources pulsionnelles, que seules des pulsions originaires insécables pourraient prétendre avoir une importance ». Freud confirme ici l'existence de deux groupes pulsionnel antérieurement dégagés: les pulsions du moi ou d'auto conservation et les pulsions sexuelles. Le motif de cette distinction permet de comprendre qu' »à la racine de toute affection existe un conflit entre les revendications de la sexualité est celle du moi, en particulier dans l'hystérie ou la névrose obsessionnelle ».

Cependant au regard des névroses narcissiques (schizophrénie) cette formule imposerait de grouper autrement les pulsions originaires. Mais et Freud ne croit pas un classement des pulsions. Il revient très vite aux fondements biologiques possibles de la sexualité qui se distingue des autres fonctions biologiques, Les tendances de la sexualité dépassent l'individu elles ont pour fin la reproduction et dépassant l'individu En fait deux conceptions du rapport entre le moi et la sexualité se côtoient : « selon l'une l'individu est essentiel, la sexualité est tenue comme une des activités et la satisfaction pour un de ses besoins. Selon l'autre l'individu serait un appendice temporaire et passager d'un plasma germinal quasi immortel confié à chacun, pour la nécessité de la vie ».

Néanmoins les pulsions sexuelles sont issues de sources multiples indépendantes les unes des autres, elles se manifestent indépendamment les unes des autres (pulsions partielles) et ne sont rassemblés que tardivement (pulsions orientées vers un objet (sexuel) extérieur. Le but de chacune d'elles est le plaisir d'organe. Et c'est seulement la conjonction des pulsions une fois accomplie des pulsions, par les choix d'objet définit par le moi qu'elles entrent au service de la fonction de reproduction. C'est alors seulement qu'elles font connaître comme pulsions sexuelles, et après étayage sur les pulsions de conservation dont elles se détachent se progressivement poursuivre la découverte de l'objet défini par les pulsions du moi.

Le destin des pulsions diffère selon les déterminations du moi et Freud en relève quatre :

- le renversement d'une pulsion dans son contraire
- le retournement de la pulsion sur la personne propre
- le refoulement
- la sublimation

« C'est quatre destins relevés laisse à penser que le destin des pulsions est aussi si bien un mode de défense contre les pulsions ».

Ainsi « Le renversement dans le contraire d'une pulsion se présente sous deux modalités différentes :

Le retournement d'une pulsion de l'activité à la passivité, et le retournement du contenu que l'on retrouve dans les couples opposés que sont sadisme-masochisme et voyeurisme-exhibitionnisme, mais ce renversement ne concerne que les buts. Le but actif: tourmenter et regarder est remplacé par un but passif être tourmenté, être regardé.

« Le retournement sur la personne propre s'apparente au modèle du masochisme dès lors qu'on le considère comme un sadisme tourné sur le moi propre et l'exhibition consiste à regarder son propre corps. Ainsi le masochiste jouit-il de la fureur dirigée sur sa personne, et l'exhibitionniste partage la jouissance de celui qui le regarde se dénuder. L'essentiel est dans le changement d'objet, le but demeure le même : jouir ».

En 1915 Freud insiste sur le fait que la satisfaction masochiste passe par la voie d'un sadisme originaire, dans lequel le moi passif reprend, sur le mode fantasmatique, sa place antérieure, qui est cédée aux sujets étrangers, à l'autre. En 1924 Freud maintiendra l'idée d'un masochisme originaire dans « Le phénomène du masochisme ».

Concernant la satisfaction de la pulsion Freud note que dans « le cas de la pulsion sadique, infliger de la douleur est indifférent à la pulsion. Les sensations de douleur comme d'autres sensations de déplaisir débordent le domaine de l'excitation sexuelle et provoquent un état de plaisir: voilà pourquoi on peut aussi consentir au déplaisir de la douleur. En provoquant de la douleur on jouit soi-même de façon masochiste dans l'identification avec l'objet souffrant. On ne jouit pas de la douleur provoquée mais de l'excitation sexuelle qui l'accompagne. Et d'ajouter que

la pitié exige la notion de formation réactionnelle contre la pulsion. »

« Dans l'opposition voyeur-exhibitionniste, regarder est une activité dirigée sur un objet étranger, l'abandon de l'objet par le détournement de la pulsion de regarder s'accompagne d'un renversement en passivité et l'instauration d'un nouveau but: être regardé. Le but actif apparaît ici en premier également avant le but passif, le regarder précède le être-regardé. Mais à la différence du sadisme la pulsion de regarder est au début de l'activité érotique, elle a bien un objet mais qui se trouve dans le corps propre. C'est plus tard seulement qu'elle est conduite à échanger cet objet avec un objet analogue au corps étranger. Dans le sadisme le sujet se dirige d'emblée sur un objet étranger ».

« La vie de toute pulsion se décompose en vagues isolées séparées dans le temps et homogène à l'intérieur d'une unité de temps donné et ayant à peu près le même rapport que les irrptions successives de lave. Si la première irruption pulsionnelle, la plus originale perdurerait sans changement et ne subirait aucun changement, la vague suivante serait

soumise dès le début à des modifications, par exemple retournement en passivité et s'ajouterait alors à ce nouveau caractère à la vague antérieure et ainsi de suite. Ce qui fournit l'image d'un développement déterminé la pulsion ».

Le stade préliminaire de la pulsion de regarder a pour objet le corps propre, appartient au narcissisme c'est une formation narcissique. A partir d'elle la pulsion de regarder active se développe en abandonnant le narcissisme, mais la pulsion de regarder passive maintiendrait l'objet narcissique. Le retournement sur le moi propre et le renversement de l'activité en passivité dépendent de l'organisation narcissique du moi et porte la marque de cette phase. Ces deux destins correspondent peut-être à la tentative de défense qui, à des stades supérieur du développement du moi, sont réalisées par d'autres moyens ».

« Dans la pulsion de regarder, l'objet de la pulsion n'est pas l'oeil lui-même, bien qu'il soit aussi d'abord une partie du corps propre, mais le regard. La transformation d'une pulsion en son contraire ne s'observe que dans un cas celui la transposition de l'amour en haine c'est l'ambivalence des sentiments, mais le couple amour s'accorde difficilement avec cette représentation des pulsions. »

GILBERT DESMOULINS : [gilbert.desmoulins@hotmail.fr](mailto:gilbert.desmoulins@hotmail.fr)